

Chère Lisbeth,
À ses enfants, ses amis et ses camarades

Permettez-moi de vous exprimer, en de telles circonstances, l'admiration et le respect que j'avais pour Daniel Légerot.

Ma rencontre avec Daniel s'est faite quand il a été appelé à prendre des responsabilités dans le secteur du travail au SGL.

Je me souviens de ses premières paroles, quand il m'avait dit qu'il aspirait à faire un syndicalisme d'ouverture, ce qui me comblait de bonheur. Il faut savoir que je souhaitais depuis des décennies faire tomber les barrières entre la presse et le travail, ce que je n'avais pas réussi à obtenir avec ses prédécesseurs.

Bien qu'il y avait aux yeux de tout le monde une unité de façade entre les secteurs de la presse et du travail, il existait un antagonisme stupide entretenu, par des querelles stériles.

Ensemble et en pleine confiance, nous avons donné un sérieux coup de fouet à notre SGL dans l'intérêt de la presse et du travail. Cette unité d'action, nous a permis de faire face à de graves problèmes qui se présentaient dans nos professions. Forts de cette confiance, nous avons mené bien des combats et obtenus des résultats à la hauteur de ce que souhaitaient nos camarades.

Il nous arrivait de nous retrouver dans l'intimité avec Lisbeth et des amis. J'ai pu observer le niveau très élevé de ses connaissances sur le plan culturel : la musique, les arts, le chant et bien d'autres sujets. À son contact, j'ai beaucoup appris.

Je lui dois un grand merci pour le travail qu'il a pu accomplir avec Marc Norguez pour faire reconnaître, par le SGL, les erreurs de jugement portés à mon encontre suite à une campagne de calomnie et de mensonges, par une mise à l'index.

Cela m'a beaucoup contrarié. Aujourd'hui je respire mieux, parmi ma famille, celle des ouvriers du Livre, que je n'ai jamais quittée.

Il y a quelques jours, Daniel, au téléphone, m'a demandé de faire un papier pour HistoLivre concernant la Commission des jeunes du SGL que j'ai animée pendant quelques années. Le lendemain de son appel, je lui faisais parvenir un texte et des photos.

Je l'ai appelé au téléphone pour savoir s'il avait bien reçu les documents en question et lui demander de remettre en forme mon brouillon, voire le compléter le cas échéant.

J'ai ressenti, au téléphone, combien Daniel était en difficulté. Le lendemain, il entra aux urgences de l'hôpital pour ne plus en sortir.

Nous avons passé un deal avec Daniel et moi-même, vu le décalage horaire qu'il existait entre nous deux, lui 77 ans et moi 90 ans, je lui avais fait parvenir un texte, mes dernières volontés, pour qu'il le remanie et demande de le lire en mon nom le jour où je serai appelé à mon ultime voyage.

Le sort en a décidé tout autrement. Ce qui prouve que nous n'avons pas la maîtrise du calendrier. Dans la vie de tous les jours, à la croisée des chemins, il y a des rencontres heureuses, ce fut mon cas avec Daniel, qui est un grand monsieur.

Chère Lisbeth et à vous ses enfants ; avec Christiane mon épouse, nous vous adressons nos condoléances des plus attristées. Si vous avez perdu qui vous est bien cher, le mouvement syndical et politique aussi.

Je préfère applaudir le travail et le parcours syndical et politique de Daniel que la minute de silence. C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir vous lever et l'applaudir. Le mari, le papa et le papy, l'ami, le militant politique et syndical, au revoir Daniel, toi, mon ami, mon frère, mon camarade.

Roger LANCRY

Le 24/11/2021